



Universiteit
Leiden
The Netherlands

La biographie d'un paysage. Etude sur les transformations de longue durée du paysage culturel de la région de Fort-Liberté, Haïti

Jean, J.S.

Citation

Jean, J. S. (2019, September 10). *La biographie d'un paysage. Etude sur les transformations de longue durée du paysage culturel de la région de Fort-Liberté, Haïti*. Sidestone Press, Leiden. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/77744>

Version: Publisher's Version

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/77744>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/77744> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Jean, J.S.

Title: La biographie d'un paysage. Etude sur les transformations de longue durée du paysage culturel de la région de Fort-Liberté, Haïti

Issue Date: 2019-09-10

Introduction

1.1. Tout se fait dans la durée

Au cours des prospections archéologiques, dans la région de Fort-Liberté, un habitant nous a expliqué le processus de la disparition des ruines d'un ancien pan de murs construit pendant la période coloniale française. Ces ruines, appelées *Borne-Soldat*¹, font l'objet d'un long processus de dégradation avant que tous leurs éléments constitutifs disparaissent pour toujours. Cependant, elles sont encore préservées dans la mémoire des membres de la communauté, et plus particulièrement dans celle de cet habitant qui associe les ruines coloniales à la mémoire du passé historico-esclavagiste de la région. Certaines ruines ne laissent toutefois pas la même gamme de souvenirs, car tout dépend des modalités d'interactions qui se manifestent entre les communautés et les sites archéologiques. C'est un paysage qui génère des récits sur les traces du passé, lesquelles sont imbriquées dans des endroits où des communautés exercent des activités quotidiennes. Ces vestiges prennent des formes relatives à des pans de murs coloniaux ainsi qu'à des objets mobiliers amérindiens.

Des gens de la communauté se questionnent parfois sur les *coquillages* de mer retrouvés dans des secteurs éloignés des littoraux et en viennent à deux principales idées. Il s'agit pour certains de l'extension de la mer dans le passé, alors que d'autres pensent, avec raison, aux survivances du passage des habitants originels.

Ces vestiges des anciennes occupations correspondent aux interrelations complexes que les gens développaient avec leur milieu. Il existe en même temps des relations ponctuelles que les humains établissent avec les traces du passé de façon consciente et inconsciente. C'est d'elles que découlent parfois des récits, des stratégies de pérennisation de traces culturelles, ainsi que leur destruction. Les vestiges archéologiques de la période amérindienne de la région de Fort-Liberté correspondent à une longue période, à une histoire profonde, qui remonte des millénaires et des siècles avant l'érection du *Borne-Soldat*. D'ailleurs, au moment des manifestations coloniales françaises, les sites amérindiens avaient fait l'objet d'investigations par des érudits français, à tel point qu'il fut alors décidé de créer le premier musée antiquaire relatif au peuple amérindien, dans la ville coloniale du Cap (Delpuech 2015, 2019). Certains sites disparaissent comme

1 Ancien point de vigie situé à l'intersection des secteurs de Garde Saline, de Malféty et de la ville de Fort-Dauphin, il aurait pour fonction d'abriter des soldats qui surveillaient l'entrée de la ville coloniale.

Borne-soldat et d'autres survivent dans le paysage actuel. Ils sont attribués, bien évidemment, aux premiers groupes qui ont emporté ces *coquillages* de mer et qui ont fabriqué d'autres éléments matériels en les intégrant dans leur mode de vie quotidienne. Ils représentent des manifestations des groupes humains dans la région, qui s'étendent sur plusieurs millénaires.

En général, les vestiges archéologiques mis au jour témoignent de l'implantation de plusieurs groupes culturels produisant de multiples enchainements d'établissements, que l'on détecte principalement par la culture matérielle. D'autres traces actuellement visibles se développaient parallèlement à *Borne-Soldat*, et représentent des témoins de la colonisation française, qui réinvestissait le paysage après les impacts de la colonisation espagnole sur les populations locales de l'époque.

Ces populations amérindiennes ont mis en place des rapports à des variables écologiques auxquelles ils donnent du sens. Ils s'attachent aussi à des secteurs côtiers et des îlets – pour s'ajouter aux aires de l'intérieur des terres – afin de donner lieu à un paysage culturel. Si, pendant la période coloniale française, les établissements des habitations coloniales sont de nature économique, les dynamiques d'occupation amérindienne peuvent prendre aussi l'état des dimensions symboliques (voir Bérard 2013a et 2018). En cela donc, les différentes perceptions que les groupes culturels ont du milieu contribuent au processus de l'essence du paysage.

La région de Fort-Liberté offre cette possibilité de questionner sur les dynamiques d'occupation de l'espace conduisant à la création du paysage culturel, qui, par nature, est continuellement changeant (Waters et Kuehn 1996). Les indices d'établissement qui dessinent la région laissent penser bien évidemment à des choix décisifs, qui ont animé certains groupes culturels pour développer des relations complexes dans le processus de l'occupation de l'espace. Si le nord de la République d'Haïti offre un tableau impressionnant relatif aux dessins d'établissement ayant engendré le développement culturel, les secteurs environnants de la baie de Fort-Liberté restent cependant l'exemple parfait des manifestations intensives des groupes culturels dans la longue durée.

Depuis l'occupation amérindienne, cette région a été constamment habitée. Les groupes humains des périodes coloniales espagnoles, françaises, ainsi que ceux des époques historiques récentes, s'y sont installés tout en transformant le milieu. Tout paysage culturel est conditionné en permanence par des relations sociales, car c'est un processus dynamique de l'homme et de son environnement (Berque 1994 : 6). Ainsi, l'installation dans les espaces côtiers, tout près des rivières, peut prendre des fonctions stratégiques liées à l'économie de subsistance, à des significations symboliques, etc. Avant l'arrivée des Espagnols, les Amérindiens avaient déjà fait de cet environnement un espace social complexe, qui s'explique par leur mode d'organisation sociale et politique (Deagan 2004, 2012; Oliver 1997, 2009; Rouse 1992; Wilson 1990, 1997). Des évidences archéologiques ont démontré que le bord de mer, les terres intérieures, les plateaux, ainsi que les montagnes, ont été des endroits décisifs pour les installations amérindiennes (Koski-Karell 2002; Moore et Tremmel 1997). Cette région fait partie des plus riches témoins liés à la dynamique des populations amérindiennes d'Haïti.

Les premières recherches menées par Irving Rouse et Froelich Rainey à Fort Liberté ont permis d'établir la première base pour la caractérisation chrono-culturelle des populations amérindiennes grâce à une approche typo-stylistique des assemblages céramiques (Rainey 1941; Rouse, 1939, 1941, 1992). L'analyse en profondeur de cette

culture matérielle, associée aux modalités d'établissement issues de la bande nord de l'île, révèle la coexistence et l'interaction entre les différents groupes culturels et leurs dynamiques complexes d'occupation de la région (Herrera 2018; Hofman *et al.* 2018; Koski-Karell 2002; Ulloa Hung 2014).

Les événements historiques de 1492 ont généré des changements rapides et des impacts considérables sur la population amérindienne et sur l'environnement de l'île, particulièrement le nord d'Haïti, où ont eu lieu les premières interactions avec les Européens. Dans son journal de bord, Christophe Colomb avait décrit les premiers habitants de l'île comme des pacifistes sauvages non chrétiens qu'il fallait convertir au christianisme (Dunn et Kelly 1989). Cette vision ethnocentrique avait tracé la voie aux répudiations des manifestations culturelles des communautés amérindiennes et avait conduit à des impacts dramatiques sur leur florescence culturelle et sur l'environnement.

Cette invasion coloniale a pris forme au travers d'un processus contraignant qui consistait à la création de villes en mettant en place des stratégies liées à des mouvements forcés des habitants originels pour travailler principalement dans des mines et des champs (Cook 1993 ; Waszkis 1993 ; Cocker 2001, Altman 2007 ; Deagan et Cruxent 2002 ; Anderson-Córdova 2017 ; Deagan 2001). Assoiffés de l'or du paradis terrestre, les Espagnols ont recouru à des dispositions cruelles pour casser toute activité de résistance de la part de ces communautés (Las Casas 1999). L'introduction des captifs Africains pour travailler dans des champs comme esclaves et pour remplacer, en partie, la main-d'œuvre amérindienne presque décimée avait conduit à des rapports interculturels de ces différents groupes ethniques composant le paysage culturel. Ces rapports prennent leurs racines dans des dispositions urbaines suivant des tâches domestiques, dans la réalisation d'activités communes relatives aux champs ou mines contrôlées par les colonisateurs, ainsi que dans la rébellion qui avait pris la forme d'insurrections et de marronnage comme réponses à l'opresseur (Guitar 1998; Landers 2000, 2006; Vega 1979). Les côtes de l'île, semblent avoir été habitées par un nombre important d'Amérindiens, d'ailleurs, Colomb l'a bien mentionné dans son journal de bord (Dunn et Kelly 1989). Par la suite, la plupart de ces derniers ont été insérés dans des espaces coloniaux, dont la ville de Puerto Real. Le premier *outpost* européen établi passagèrement, La Navidad, en 1492, représente la première base matérielle de la colonisation de l'Amérique. Toutefois, sa signification la plus importante découlait des relations qui s'établissaient entre les colons, les habitants originels et l'environnement naturel. Ce sont des rapports de cause à effet, la ville de Puerto Real fondée en 1503 donne le ton à ces dynamiques coloniales et représente plus profondément la colonisation espagnole du nord d'Haïti. Des rapports d'échanges à courte et à longue distance, des rapports intercommunautaires, des pratiques spirituelles sont autant d'aspects liés aux activités quotidiennes des groupes amérindiens qui sont associés à l'organisation sociale des Amérindiens, effondrée par le pouvoir colonial espagnol (Deagan 2004).

Les stratégies d'occupation spatiale des Espagnols dans le nord d'Haïti (Fig. 1) correspondent à un grand projet politique instauré plus largement par la fondation d'un ensemble de villes sur tout le territoire (*cf.* Herrera 2018 : 15). La bande nord de l'île avait connu un dépeuplement graduel à cause des contrebandes, d'où la destruction de Puerto Real au profit de Bayaha, nouvelle ville devant lutter contre les mêmes pratiques illicites. Caractérisée par son éloignement vers l'intérieur des terres, soit environ 10 km de la baie de Fort-Liberté, Bayaha n'était qu'un projet contre la contrebande. Pourtant,

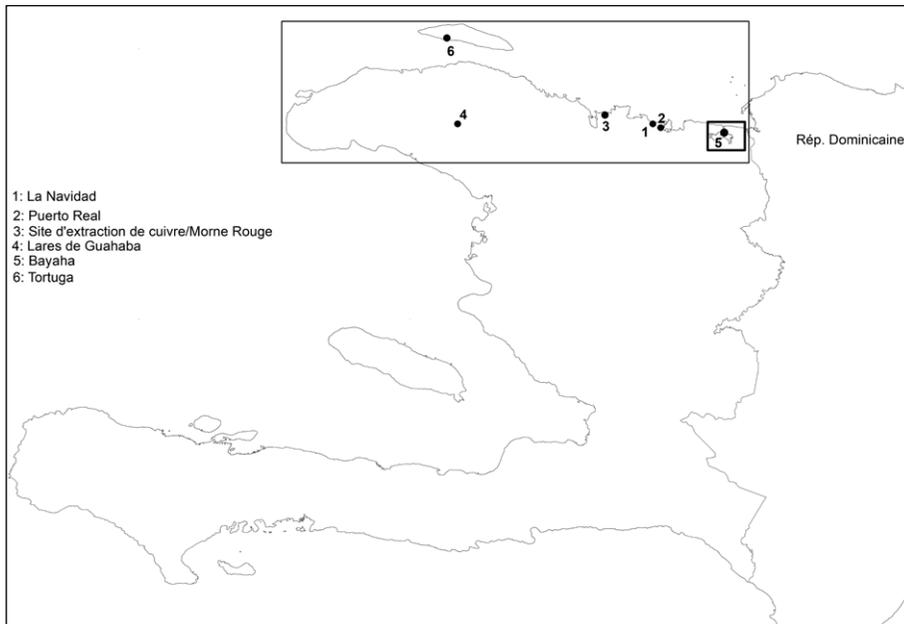


Figure 1 : activités coloniales espagnoles sur les côtes nord d'Haïti (Jean 2019).

elle a connu le même sort de destruction moins de 30 ans après son éviction pour la même cause que celle de son établissement. La transformation du paysage amérindien résulte de cette lutte coloniale pour la domination et le contrôle du territoire, de ses ressources naturelles et de ses habitants, produisant des conséquences lourdes et désastreuses qui menèrent à l'effondrement des communautés amérindiennes.

Peu de temps après l'aménagement vers l'est par les Espagnols², les plaines alluviales du nord d'Haïti allaient connaître la forme la plus radicale de l'appropriation de l'espace associée au développement de grandes habitations agricoles. C'est une stratégie coloniale qui s'introduit avec de grandes infrastructures techniques et de la constitution d'une main-d'œuvre servile africaine pour développer sur le temps long une économie de plantation basée principalement sur l'exportation du sucre, de l'indigo et du café (Brunard et Garrigus 2016; Cauna 1987, 2013; Garrigus 2006; Hector et Moïse 1962; Saint-Louis 2005). Le Nord-Est d'Haïti est l'une des principales zones d'opérations qui s'était avérée économiquement, politiquement et stratégiquement importante pour la maintenance de la colonie de Saint-Domingue. Ce dernier aspect corrobore la vision coloniale qui consiste à protéger l'espace approprié en établissant un système défensif³ imposant aux frontières des terres espagnoles. Le développement des habitations sucrières avait bénéficié des rivières Lamatrie et

2 La montée de l'impérialisme européen a forcé le partage du Nouveau Monde, Eldorado pour les Européens. Bien avant la division de l'île en deux possessions, de la France à l'ouest et de l'Espagne à l'est, le nord d'Haïti a connu d'importantes installations de boucaniers français. C'est alors que se développèrent les premières perceptions sur le paysage culturel (cf. Chalevoix 1733; Oexmelin 1688).

3 Les traces de ces fermes sont encore visibles à travers un ensemble de ruines endommagées et exposées comme un patrimoine culturel oublié.

Massacre situées aux frontières de la partie espagnole, des plaines alluviales côtières et de l'intérieur pour établir l'économie coloniale de Fort-Liberté. Érigée sur les côtes de la baie, la ville coloniale avait représenté le milieu administratif tandis que les bourgs et les secteurs agricoles représentaient le paysage rural. En dehors de son faible rang économique dans la colonie, elle était construite autour d'un système défensif, qui protégeait non seulement la ville coloniale, mais plus généralement toute la bande nord, en cas d'attaque venue de très près ou de plus loin.

Le nord d'Haïti est particulièrement important dans l'histoire des premiers territoires colonisés par les Européés en Amérique. En effet, il correspond au lieu ayant subi les premiers impacts de la colonisation européenne par l'établissement du premier fort colonial européen, La Nativité (La Navidad) en terre colonisée. Le regroupement vers l'est par les Espagnols lors du deuxième voyage de Christophe Colomb en 1493, suite à la destruction de La Navidad, colle au résultat conflictuel entre colonisateur et colonisé pour contrôler l'espace (Hofman *et al.* 2018). C'est dans ce sens qu'il faut rappeler que la colonisation n'a jamais eu un effet doux, et ne fut pas non plus une *rencontre heureuse* pour les populations envahies, car elle a généré dès son début des douleurs mentales, psychologiques et physiques. Plus tard, avec le retour de Christophe Colomb, les interactions entre colonisateurs et colonisés s'intensifient et les rapports de force qui se manifestent, poussent des communautés amérindiennes à des négociations au niveau des processus de contrôle territorial et de l'appropriation de l'espace, mais aussi à des résistances comme réponse à la colonisation (Anderson-Córdova 2017; Arrom et García Arevalo, 1986; Deagan 1985; Deagan et Cruxent 1993; Deive 1989; Guitar 2001; Mira Caballos 1997). Des réactions de résistance locale à court et à long termes, fragmentées par la faiblesse organisationnelle des Amérindiens, ont conduit à l'occupation extensive des territoires. L'histoire culturelle de la région de Fort-Liberté, au travers de son passé profond, est peu connue en dépit des travaux archéologiques réalisés dans le nord d'Haïti (Deagan 1987, 1995; Hamilton et Hodges 1982, 1995; Keegan 2001; Rainey 1936, 1941; Rouse 1939; Rouse 1941). Focalisées généralement sur l'archéologie des périodes amérindiennes et espagnoles, les recherches archéologiques relatives au développement culturel nécessitent des attentions particulières susceptibles à des interrogations qui concernent la transformation du paysage culturel dans la longue durée.

L'histoire de la région est longue, construite à partir de plusieurs séquences culturelles qui ne sont pas isolées mais qui, au contraire, façonnent le paysage culturel. Elles expliquent les processus de son changement qui peut être attribué aux transformations dans la matérialité et dans la réorganisation de l'espace. En fait, le paysage culturel est le produit des mutations de diverses échelles temporelles. Les travaux archéologiques sur le paysage culturel s'étaient concentrés sur un fragment d'histoire ; leur importance est capitale, mais il paraît nécessaire d'envisager une extension temporelle relative à d'autres moments historiques pour appréhender les dynamiques qui ont contribué à la transformation du paysage dans la longue durée. La transformation du paysage amérindien ne s'arrête pas à la colonisation espagnole⁴, elle se dessine dans une durée liée à des

4 Les prospections archéologiques ont été réalisées à Fort-Liberté dans le but de connaître le développement historique de la région. Des informations archéologiques issues d'En Bas Saline et de Puerto Real situés dans la commune de Limonade, à environ 40 Km de la zone d'étude, sont prises en compte dans cette recherche. Le fait que cette étude soit basée sur la transformation du paysage, ...

activités de mutations et de continuité. Des secteurs habités par les premiers habitants ont connu, dans le temps, des abandons, et des réaménagements, qui ont tous laissé des traces reflétant les différents groupes humains ayant exercé des activités.

La plupart des secteurs sur lesquels se développaient des activités coloniales françaises avaient été habités antérieurement par des Amérindiens. Si les gens vivant dans ces endroits s'étaient développés différemment, à certains moments, ils avaient interagi de façon comparable avec l'environnement par l'exploitation des ressources économiques. Un ensemble de sites contenant à la fois de la culture matérielle coloniale et amérindienne démontre la réoccupation des emplacements et témoigne des lieux persistants révélant la longue histoire d'occupation et d'activités socio-économiques.

Cette recherche⁵ se lie à l'archéologie du paysage pour comprendre la dynamique des occupations amérindiennes et coloniales⁶. Il s'agit d'étudier le paysage culturel dans la longue durée suivant une approche multidisciplinaire et diachronique en associant des données archéologiques, croisées à l'ethnographie et de l'histoire. Cette étude s'intéresse donc à une caractérisation des établissements culturels et à comprendre l'évolution des profondes transformations ayant affecté la région de Fort-Liberté.

1.2. Objectifs et questions

L'objectif général de la recherche consiste à comprendre d'une part le développement substantiel du paysage de la région de Fort-Liberté, depuis l'occupation amérindienne

...sur une longue durée, répond à la nécessité d'incorporer des informations sur la période coloniale espagnole pour discuter les différentes phases du processus de la colonisation de la région. Les informations issues de ces sites archéologiques se révèlent cruciales dans la compréhension des premiers moments des manifestations coloniales produites dans le nord d'Haïti à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle. Ces deux sites représentent les premières traces de la colonisation européenne dans la région, c'est pourquoi il s'avère nécessaire d'intégrer ce cadre spatio-temporel dans les analyses et les discussions sur les dynamiques paysagères de la période coloniale.

5 Cette étude se rattache au "Project Synergy NEXUS 1492 : New World encounters in a Globalizing World". Ce projet est financé par le European Research Council (Grant agreement n° 319209) et dirigé par la Professeure Corinne Hofman. Il a pour but d'étudier les impacts des rencontres coloniales dans les Caraïbes, le lien des premières interactions entre le Nouveau et l'Ancien Monde. C'est un projet transdisciplinaire qui utilise diverses échelles spatiales et temporelles pour élucider les dynamiques interculturelles entre Amérindiens, Européens et Africains dans la Caraïbe. Il s'agit en quelque sorte de mettre en lumière les transformations des sociétés amérindiennes durant la longue période coloniale.

6 La période suivant l'indépendance haïtienne de 1804 est cruciale dans son histoire pour appréhender les stratégies mises en place pour créer un nouveau paysage culturel. Une grande partie des habitations coloniales a été détruite pendant l'«impensable révolution des asservis de Saint-Domingue» (Trouillot 1995). Il faut aussi préciser que l'emplacement de certaines habitations a été réapproprié durant le Royaume de Christophe dans le nord. Des matériels archéologiques du XIX^e siècle comme des céramiques européennes sont présents dans l'environnement matériel. Ils sont liés en partie à la période royale de Christophe et celle qui la substitue. Le grand remodelage du paysage fait, qu'au travers de cette étude, il est difficile d'aller en profondeur dans cette question pour reconstituer le processus du changement après l'indépendance, si d'autres sources de données et de recherches archéologiques approfondies ne sont mobilisées. Cependant, cette période est particulièrement cruciale dans le processus d'appréhension des dynamiques de réorganisation de l'espace par le biais d'une échelle temporelle plus large. L'intérêt pour cette échelle temporelle est loin d'être estompé en ce qui concerne notre approche sur la question de transformation à long terme du paysage. Toutefois, il s'agit dans cette recherche de mettre en relief les dynamiques spatiales d'établissement, retraçant la vie des habitants originels et la période coloniale de la région de Fort-Liberté.

à la période coloniale française en passant par la colonisation espagnole, et d'autre part son importance dans le contexte contemporain. Des objectifs spécifiques s'ajoutent, à savoir :

- évaluer les évidences archéologiques amérindiennes et coloniales découvertes dans le nord d'Haïti ;
- explorer les changements du paysage à travers les traces culturelles de différents groupes humains au cours du développement historique ;
- comprendre les significations sociales des sites archéologiques insérés dans certains lieux du paysage actuel.

Ces objectifs, associés aux différentes questions, ont été abordés lors des travaux de recherche : en quoi les traces archéologiques relatives aux dynamiques d'occupation de longue durée nous informent-elles sur la biographie du paysage de la région de Fort-Liberté ? Quelles sont les caractéristiques culturelles des paysages amérindien et colonial ? En quoi consistent les transformations du paysage amérindien à la suite des manifestations coloniales espagnoles et françaises ? Que signifient les vestiges amérindiens et les ruines coloniales pour des membres des communautés actuelles ?

Le paysage fait toujours partie d'un cadre spatial et temporel qui nous permet de comprendre un ensemble de paramètres liés à l'humain et son milieu. En ce sens, les paysages sont toujours dynamiques et sont en constante évolution ; la région de cette recherche s'avère donc un palimpseste complexe, caractérisé par des multicouches sociales et historiques. Il est important d'utiliser une perspective théorique qui prend en compte le changement à long terme dans la contextualisation des différentes séquences liées aux occupations, à l'abandon, à la colonisation de l'espace ainsi qu'aux lieux spécifiques transformés par d'anciens groupes sociaux.

Cette recherche sur la « biographie du paysage » – traduction littérale de l'anglais « Landscape Biography⁷ » – se situe principalement dans la lignée des contributions de Roymans *et alii.* (2009 : 356), qui soutiennent que les biographies doivent se concentrer sur les régions pour « explorer la dimension de longue durée des transformations des paysages de la préhistoire à nos jours en considérant le paysage à chaque instant comme le résultat intermédiaire d'une interaction complexe et de longues dates entre l'histoire des mentalités et des valeurs, les changements institutionnels et gouvernementaux, les développements sociaux et économiques et les dynamiques écologiques ». En outre, les paysages devraient être conceptualisés en tenant compte des individus et des groupes qui les ont façonnés au fil du temps (Kolen *et al.* 2015 ; Kolen et Witte, 2006 ; Pollard et Reynolds 2002 ; Roymans *et al.* 2016 : 336). Comme le paysage a une dimension temporelle et qu'il est étroitement lié à l'activité anthropique (Ingold 2000) ; il est important de comprendre les couches attribuées aux différentes actions de l'homme (Bailey 2007). Le paysage créé par les Amérindiens a été sévèrement modifié par la colonisation européenne, aussi ces impacts peuvent être considérés comme les résultats de la domination européenne d'où les nouvelles cultures matérielles ont été introduites. De nouvelles

7 Voir chapitre 3 sur les approches théoriques du paysage.

formes d'organisation et de réaménagement de l'espace ont été mises en œuvre en s'ajoutant à la préconisation de grandes habitations agricoles coloniales.

Le croisement des données archéologiques, historiques et ethnographiques constitue le soubassement des stratégies mises en place pour appréhender le développement substantiel de la région d'étude. Ces stratégies s'opèrent principalement au moyen des prospections pédestres non systématiques destinant à identifier des secteurs caractérisés par des empreintes d'établissements amérindiens et /ou coloniaux. Des anciennes cartes et des documents de la période historique s'ajoutant aux informations ethnographiques ont constitué la ligne directrice de l'approche de cette étude.

1.3. Présentation des chapitres

L'approche de la biographie du paysage apporte de nouvelles considérations pour appréhender le développement historique de la région de Fort-Liberté. Cette approche s'intéresse aux différentes stratégies des groupes humains du passé, à différentes échelles temporelles, impliquant les paysages. Dans la société actuelle, la biographie du paysage peut permettre d'aborder des questions concernant les relations entre les personnes et les sites archéologiques qui peuvent induire des comportements liés aux diverses perceptions des communautés sur les patrimoines archéologiques. Afin de cerner ce phénomène lié à la transformation du paysage de Fort-Liberté, ce présent chapitre sert de justification à cette recherche en mettant en évidence les objectifs ainsi que les questions qui ont guidé à l'élaboration de cette recherche.

Le deuxième chapitre expose les dimensions géographiques et culturelles de la région d'étude. Il s'agit de faire ressortir les différents aspects environnementaux, en particulier les typologies du sol et de la végétation, ainsi que la biodiversité associée à cette microrégion. Sur le plan culturel, ce chapitre fait état des dynamiques de peuplement des premiers groupes culturels amérindiens et coloniaux de la région. Pour approcher cette dimension culturelle, il s'avère nécessaire de l'étudier au prisme des démarches théoriques qui collent avec l'idée de longue durée des transformations du paysage.

C'est dans ce sens que le troisième chapitre passe en revue des questions soulevées sur la notion paysage et discute l'approche biographique du paysage comme soubassement clé de cette étude.

Le quatrième chapitre met en évidence les stratégies adoptées pour la réalisation de ce travail. Il concerne les démarches relatives aux collectes, aux descriptions et à l'analyse des données archéologiques de la zone d'étude. S'ajoute à cela l'explication des choix des données historiques, de l'inventaire de la culture matérielle ainsi que la mise en évidence de la documentation ethnographique.

Les chapitres 5 et 6 concernent les données archéologiques des sites amérindiens et coloniaux. Le chapitre 5 dresse l'inventaire des sites amérindiens pris en compte dans la région d'étude. Grâce à une description des modalités d'installation, la connaissance sur les modes d'occupation de l'espace est élucidée. La distribution de tous les types de sites coloniaux est mise en évidence dans le chapitre 6. Pour mettre en lumière les dynamiques d'occupations coloniales espagnoles, les sites tels qu'En Bas Saline et Puerto Real, décisifs durant les premiers moments de la colonisation espagnole, sont pris en compte, même s'ils ne font pas partie du polygone d'étude. Ils servent lors de moments de transition dans le processus du développement à grande échelle la colonisation de la

région de Fort-Liberté, laquelle est constituée d'un ensemble de vestiges et d'emplacements liés à la période coloniale française. Ils sont donc mis en exergue à partir d'une analyse concernant leur distribution dans le paysage.

La dernière partie, chapitres 7 et 8, concerne la discussion et la conclusion de l'étude. Si le paysage est constamment dynamique, c'est grâce aux différentes actions entreprises par les groupes dans l'environnement naturel que ces dynamiques prennent forme et dessinent le paysage. Ce sont des manifestations liées à des perceptions, à des rapports symboliques et matériels. Considérant la longue durée dans laquelle l'histoire de région s'est développée, ce chapitre se consacre à des discussions sur les modalités des répartitions des sites amérindiens à Fort-Liberté et leurs caractéristiques culturelles. Une analyse sur les étapes de la colonisation espagnole est mise en avant pour comprendre comment cette colonisation transforme le paysage amérindien. En outre, ces chapitres s'attachent à discuter les dynamiques coloniales du paysage manifestées par un ensemble d'habitations coloniales et de sites défensifs reliés par des réseaux de communications et séparés par des frontières pour former un paysage colonial rural, dont les ruines alimentent des perceptions sociales au sein de la communauté locale. Le chapitre 8 revient aux objectifs et aux interrogations guidant la recherche et expose des idées pour de futures recherches.